

"Étendue totale des terres arpentées et non arpentées, étant la propriété de la Couronne, dans le Canada..... 173,388,362

"Cet estimé n'est qu'une approximation de la plus petite étendue du pays, et ne s'étend pas, à l'Ouest, au delà de la rivière Pigeon qui décharge ses eaux dans le lac Supérieur.

"Il est, de plus, constaté qu'une grande partie des terres vendues est encore en forêts.

"Des 173,388,362 acres de terres publiques ci-dessus mentionnées, on peut en déduire un quart, disons, 43,347,090 acres qui ne contiennent aucun bois de commerce, leur produit étant de l'épinette rabougrie et du bouleau, etc., de petite dimension; le feu ayant détruit ce qui aurait pu croître sur ces terres; cela donne donc une étendue de 130,041,272 acres que l'on peut regarder comme forêts d'une valeur considérable."

Sans doute, tout le bois qui se trouve dans ces immenses forêts ne peut pas être converti en bois de commerce, parce qu'il n'y a pas partout de rivières flottables; mais, dans ce cas, le colon a une autre ressource, c'est de brûler ce bois et d'en convertir les cendres en potasse, qui trouve une vente facile à des prix variant de \$39 à \$35 le quart.

Nous reproduisons du *Colonisateur* l'article suivant sur les townships du nord, dont l'intéressante lecture dira mieux que nous ne pourrions le faire tout ce que nous devons attendre d'un auxiliaire aussi puissant pour la défense des intérêts de la colonisation, qui ne sont autres que les intérêts agricoles.

LES TOWNSHIPS DU NORD.

Un grand nombre de Canadiens quittent le sol natal, surtout parce qu'ils ne peuvent se résoudre à prendre des terres en bois debout, dans des parties du pays presque entièrement montagneuses. Accoutumés à ne voir que des terrains plats, ils s'imaginent qu'ils ne pourront jamais se faire à la vie laborieuse des townships.

Nous avouons sans peine, que de prime abord, l'aspect de nos montagnes est loin d'offrir les avantages des pays de plaines. Mais on finit bientôt par se faire à cet état de choses; on oublie vite les vallées du St. Laurent qui, malgré leur fertilité et les beautés qu'elles renferment, ne peuvent suffire à la subsistance et à l'établissement de leurs nombreux habitants; on les oublie vite, disons nous, quand on se voit en possession

d'un terrain fécond, offrant toutes les ressources désirables, pour vivre convenablement, et promettant les mêmes avantages à la famille grandissante.

Malheureusement, la plupart de nos compatriotes paraissent ignorer les ressources multiples que leur procureraient les townships, pour ne voir que les hautes montagnes, les chemins tortueux et les difficultés de communication avec les voisins de la plaine. Cependant, les townships, même les moins favorisés par la nature, renferment des richesses et des moyens d'existence que l'on trouverait difficilement ailleurs.

La plus grande partie de nos montagnes, surtout les Laurentides, sont couvertes de forêts magnifiques, où croissent en abondance le merisier, le hêtre, l'orme, le frêne, les plaines et les érables. Pour mettre en culture le lopin de terre qu'on a choisi, il faut abattre une bonne partie des arbres qui couvrent le sol, se réservant seulement une belle sucrerie et le bois nécessaire pour l'usage de la maison. Le reste est abattu et brûlé après avoir été entassé en amas considérables. Nous observerons que le terrain des montagnes, presque toujours en plan incliné, rend très aisé cet entassement d'arbres, un seul homme pouvant rouler des billots, avec autant de facilité que plusieurs sur un plan horizontal. Le feu a bientôt converti ces monceaux d'arbres en cendres, lesquelles recueillies, servent à faire de la potasse. L'argent qu'on retire de la vente de la potasse, est plus que suffisant pour rembourser les frais du défrichement, surtout si l'on fait la potasse soi-même. La terre ainsi nettoyée peut produire presque toutes sortes de grains, mais surtout l'orge et l'avoine. Il faut avoir vu, comme nous, ces terres nouvellement défrichées et ensemençées, pour se faire une idée de la fécondité du sol, et cette fécondité dure plusieurs années pendant lesquelles on a du grain en abondance. Alors pour ne pas trop fatiguer la terre et ne pas l'épuiser, on l'ensemence de trèfle et de mil. Le trèfle rouge surtout vient en abondance dans la plupart des townships, notamment dans ceux compris dans les comtés de Terrebonne, de Montcalm, de Joliette et de Berthier, que nous connaissons pour les avoir visités quelques fois. Plusieurs habitants moissonnent en une seule récolte, et sur un seul lopin de terre, du trèfle et du mil, pour former un montant de \$300 à \$500, sans compter les grains et les légumes nécessaires pour la maison. Ce trèfle et ce mil, séparés du foin, sont passés au crible; le procédé est tout